



481.º SARAU

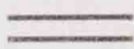
Theatro

Municipal

SABBADO,

13 DE SETEMBRO DE 1941

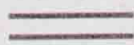
Às 21 horas



2.º CONCERTO

do insigne pianista polonez

Witold MALCUZYNSKI



Programma



I

- BACH** Fantasia chromatica e fuga
BEETHOVEN Sonata op. 57 (Appassionata)
Allegro assai
Andante con moto
Allegro ma non troppo

II

- BARROZO NETTO** Minha terra
SZYMANOWSKI Thème varié op. 3 (1.^a audição)

III

- CHOPIN** }
Nocturno em fá sustenido maior
Estudo op. 10, n. 12 (revolucionario)
Mazurka em si-bemol menor, op. 24
Scherzo em si-bemol menor



PARIS "Candide" Fevereiro 1940:-

"Les musiciens savaient que ce jeune pianiste polonais avait été révélé à l'univers par son triomphe au concours Chopin, à Varsovie, en 1937. Ils n'ignoraient pas, non plus, que ce virtuose avait obtenu les plus éclatants succès dans toutes les capitales de l'Europe. Mais ils n'avaient jamais eu l'occasion de l'applaudir jusqu'ici dans un de nos grands concerts symphoniques. L'Association Padeloup vient de leur procurer ce plaisir en présentant Witold Malcuzyński dans le **Concerto** en fa mineur, de Chopin. La révélation est d'importance. Nous nous trouvons, en effet, en présence d'un artiste extrêmement remarquable. Ne parlons pas de sa parfaite technique: cette qualité court les conservatoires, à notre époque, et Malcuzyński met tout sa coquetterie à la faire oublier. Son mérite est d'un ordre plus rare.

Ce pianiste est un parfait musicien dont le tact, l'intelligence et le goût sont infaillibles. Pas une faiblesse dans l'équilibre de sa "construction" pianistique, pas une erreur dans sa traduction de l'œuvre confiée à ses doigts. Son phrasé est d'une justesse et d'une élégance inimitables. Avec un souci constant de la simplicité et de la distinction, il sert la musique au lieu de se servir d'elle.

Il possède une sonorité riche et pénétrante sans forcer jamais le volume du son. Pour lui, la voix d'un piano est faite d'un savant enlacement de vibrations et non d'une succession de coups de marteaux sur quatre-vingt-dix enclumes. Et je suis sûr que cette conception de l'instrument était bien celle de Chopin. Toute son écriture harmonique le prouve.

Il est précieux que cette leçon nous soit apportée par un de ses compatriotes. Je pense toujours, lorsque certains interprètes français nous proposent des mazurkas de Chopin, super-polonaises, aux touchantes erreurs d'interprétation que commettent d'excellents pianistes étrangers en s'attaquant aux œuvres de Fauré ou à celles de Debussy. Le style si pur et si souple de Malcuzyński nous donne une indication fort instructive. Son Chopin n'est pas maniéré, contourné, tortillé, avec des ornements de pacotille. Les traits font partie de la phrase et ne sont pas des verroteries surajoutées. Ils fleurissent tout naturellement à l'extrémité d'une période. Dans le bel **andante**, ils se posent comme des oiseaux sur chaque rameau mélodique frémissant de leurs battements d'ailes. Tout cela est naturel, logique, nécessaire, comme une loi de la nature et la pensée de Chopin se déroule avec la même grâce tranquille qu'une arabesque végétale.

Voilà un grand pianiste et un musicien véritable. Son talent est fait de sensibilité et de lucidité, sans aucune recherche d'effet facile. Souhaitons que le grand succès qui attend ce virtuose si bien doué n'altère jamais son sens critique et sa conscience professionnelle".

EMILLE VUILLERMOZ